

UN

Nikki Heat se demandait pourquoi les feux rouges étaient toujours plus longs lorsqu'il n'y avait pas de circulation. Celui de l'angle d'Amsterdam et de la 83^e Rue prenait tout son temps ! Elle répondait au premier appel du matin et aurait pu mettre son gyrophare sur le toit pour tourner à gauche sur les chapeaux de roue, mais le crime avait eu lieu depuis un certain temps, le légiste était déjà sur place, et le corps n'allait pas s'envoler.

Elle profita de ce répit pour soulever le couvercle de son café et voir s'il était enfin buvable. Le plastique blanc bon marché se déchira, et elle se retrouva avec la moitié du couvercle dans les mains, l'autre toujours sur la tasse. En maugréant à voix haute, elle jeta la partie inutile sur le tapis de sol, côté passager. Impatiente d'avoir sa dose de caféine pour se libérer de sa torpeur matinale, elle allait boire sa première gorgée lorsqu'un klaxon retentit derrière elle. Le feu venait de passer au vert. Naturellement !

D'une main agile, elle bascula légèrement la tasse pour que le café ne se renverse pas et ne lui coule pas sur les doigts sous l'effet de la force centrifuge. Nikki s'engagea à gauche sur la 83^e Rue. Elle venait à peine de redresser le volant devant chez Lalo lorsqu'un chien

déboula devant son pare-chocs. Heat écrasa le frein. Le café se répandit sur ses genoux. Elle en avait plein la jupe, mais elle s'inquiétait surtout pour le chien.

Par chance, elle ne l'avait pas touché. Elle ne lui avait même pas fait peur. Planté au milieu de la chaussée, immobile, le chien, un petit berger allemand ou un croisement de husky, se contentait de la regarder. Nikki lui sourit et lui fit signe de s'en aller. Il ne broncha pas. Ce regard fixe énervait Nikki ; un regard provocateur, un regard perçant.

Sous les sourcils sombres et le front plissé, les yeux étaient sinistres. En examinant plus attentivement, elle remarqua un détail. Ce n'était pas un chien. Trop petit pour un berger allemand ou un husky, et le brun de sa robe hirsute était moucheté de gris. Le museau était mince et pointu. Il ressemblait plus à celui d'un renard. Non, c'était un coyote !

Derrière elle, le même conducteur impatient klaxonna de nouveau, et l'animal s'en alla. Sans courir, sans s'affoler, au petit trot, faisant montre d'une élégance sauvage, d'un potentiel de vitesse et de... d'arrogance. Il atteignit l'autre trottoir, s'arrêta, se retourna, la regarda un instant droit dans les yeux avant de s'éloigner vers Amsterdam. Troublante façon de commencer la journée : la peur d'avoir blessé un animal, puis ce regard inquiétant. Elle continua à rouler en s'épongeant avec les mouchoirs en papier de sa boîte à gants, regrettant de ne pas avoir opté pour une jupe noire ce matin-là et d'avoir préféré la kaki.

Elle éprouvait toujours autant de difficulté à devoir affronter un cadavre. Assise au volant, à l'angle de la 86^e Rue et de Broadway, garée derrière la fourgonnette, contemplant le ballet silencieux des légistes au travail,

une fois de plus, elle se dit que ce handicap était peut-être bénéfique. Le médecin était accroupi sur le trottoir devant la vitrine partagée entre de la lingerie fine et de la pâtisserie grand chic. Drôle de mariage ! Elle ne voyait pas la victime. Avec la grève des éboueurs de la ville, une montagne d'ordures ménagères s'amoncelait dans les caniveaux et envahissait un bon tiers du trottoir, lui obscurcissant la vue. Les remugles de deux jours de pourriture défloraient la fraîcheur matinale. Au moins, le monticule formait une barrière naturelle qui maintenait les badauds à l'écart.

Une dizaine de lève-tôt s'agglutinaient déjà le long du bâtiment et derrière le ruban jaune, à l'angle de la rue, près de l'entrée du métro.

Elle jeta un coup d'œil vers l'horloge numérique de la banque qui donnait aussi la température : six heures dix-huit ! De plus en plus souvent, c'était comme ça que commençait son service. La crise avait frappé toutes les catégories sociales, sans distinction. Que ce fût une conséquence des restrictions budgétaires de la ville ou de la crise elle-même, la criminalité augmentait et, par conséquent, Nikki se rendait bien compte qu'elle devait de plus en plus se rendre auprès de victimes d'assassinat. Elle n'avait pas besoin qu'une Diane Sawyer lui cite des statistiques pour savoir que, si le nombre de cadavres ne montait pas en flèche, le rythme des meurtres s'accélérait quand même.

Peu importaient les statistiques, pour elle, chaque fois, la victime était unique. Nikki Heat s'était promis de ne jamais considérer les homicides sur un plan quantitatif. Ce n'était pas dans sa nature, cela ne correspondait pas à son expérience.

Son propre drame, presque dix ans plus tôt, l'avait déchirée et c'était dans les tissus cicatriciels

qui s'étaient formés après le meurtre de sa mère que s'enracinait son empathie. Son supérieur, le capitaine Montrose, lui avait dit un jour que c'était peut-être ce qui faisait d'elle sa meilleure enquêtrice. Tout bien considéré, elle aurait préféré en arriver là sans la douleur, mais ce n'était pas elle qui distribuait les cartes, si bien qu'elle se retrouvait là, par un beau matin d'octobre, les nerfs à vif, comme la toute première fois.

Nikki observa son rituel personnel, un bref instant de recueillement par respect pour la victime, pendant lequel elle établissait des relations personnelles avec l'affaire, à la lumière de sa propre expérience et en souvenir de sa mère. Cela lui prit cinq longues secondes, qui lui suffirent pour qu'elle se sente prête.

Elle descendit de voiture et se mit au travail.

Elle se glissa sous le ruban jaune, se faufila dans une ouverture dans le monticule de déchets et s'arrêta net, choquée de se voir en couverture d'un vieil exemplaire de *First Press*, qui dépassait entre un carton d'œufs et un oreiller crasseux. Mon Dieu ! Qu'est-ce qu'elle détestait se voir dans cette pause, un pied sur la chaise dans la grande salle du commissariat, les bras croisés, son Sig Sauer à la hanche, à côté de son bouclier. Quel titre abominable !

Vague de chaleur et vague de criminalité.

Elle, au moins, avait eu la bonne idée de mettre le sien à la poubelle, pensa-t-elle avant d'aller rejoindre ses hommes, Raley et Ochoa. Affectueusement surnommés les « Gars », ils avaient déjà analysé la scène.

— Bonjour, dirent-ils à l'unisson.

— Bonjour, les Gars.

— Je vous aurais volontiers offert un café, mais je vois que je me suis fait devancer ! dit Raley.

— Très drôle ! Vous devriez avoir droit à votre

stand-up matinal. Qu'est-ce qu'on a ? demanda-t-elle en observant la scène pendant qu'Ochoa lisait ses notes.

La victime était un homme d'origine hispanique, trente à trente-cinq ans, en vêtements d'ouvriers, allongé sur le dos au-dessus d'une pile de sacs-poubelles, sur le trottoir. Il présentait d'horribles déchirures, des marques de morsures dans le cou et d'autres sur le ventre, là où son t-shirt était déchiré.

Nikki repensa à son coyote et se tourna vers le légiste.

— Les morsures ?

— Post mortem, à mon avis, dit le médecin. Vous voyez les blessures sur les mains et les avant-bras ? dit-il en indiquant les paumes ouvertes de la victime le long du corps. Elles n'ont pas été provoquées par un animal. Ce sont des blessures de défense contre une arme blanche. Je dirais un couteau ou un cutter. Mais s'il avait été vivant lorsque le chien s'est attaqué à lui, on verrait des morsures sur les mains, ce qui n'est pas le cas. Et regardez...

Il s'agenouilla près du corps, et Heat s'accroupit près de lui pendant que, d'une main gantée de caoutchouc, il indiquait une déchirure dans la chemise.

— Poignardé, dit Nikki.

— On en saura plus après l'autopsie, mais je parierais que c'est la cause de la mort. Le chien n'était sans doute qu'un charognard qui fouillait dans les poubelles. (Il marqua une pause.) Ah oui, détective Heat...

— Oui ?

Elle l'observa, se demandant quel nouveau renseignement il allait lui fournir.

— J'ai beaucoup aimé l'article de *First Press*. Bravo !

Nikki sentit son estomac se nouer, mais elle le remercia, se releva et s'éloigna pour rejoindre Raley et Ochoa.

— On l'a identifié ?

— Négatif, dit Ochoa, pas de portefeuille, pas de papiers.

— Des policiers écument les bâtiments, précisa Raley.

— Bien. Des témoins ?

— Pas encore.

Heat pencha la tête en arrière pour regarder les hauts immeubles qui bordaient Broadway de chaque côté. Ochoa devina ses pensées.

— On a commencé à vérifier tous les appartements qui donnent sur la rue pour demander si quelqu'un a vu ou entendu quelque chose.

Elle baissa les yeux vers lui et sourit légèrement.

— Bien. Allez aussi interroger le personnel des boutiques. La pâtisserie devrait avoir du personnel qui arrive dès potron-minet. Et n'oubliez pas les caméras de sécurité. Avec un peu de chance, cette bijouterie, de l'autre côté de la rue, aura peut-être des images.

Du menton, elle fit un signe vers l'homme qui ordonnait à cinq chiens en laisse de s'asseoir.

— Qui est-ce ?

— Le type qui a trouvé le corps. C'est lui qui a appelé le 911 à cinq heures trente-sept.

Nikki l'observa. Âgé d'une vingtaine d'années, mince, il portait un jean tube et une écharpe théâtrale.

— Laissez-moi deviner... Un AMDO ?

À force de travailler sur Upper West Side avec son équipe, elle avait un surnom pour certains des individus qui fréquentaient le quartier. AMDO signifiait acteur, mannequin, danseur ou...

— Pas loin, détective, dit Ochoa en consultant une page de son carnet. Monsieur T. Michael Dove, de la

troupe du Juilliard, a vu le corps se faire mordre. Il dit que ses chiens en ont chargé un autre qui a pris la fuite.

— Comment ça, pas loin ? Il est acteur ?

— AMD ou... dog-sitter d'acteurs !

Nikki ouvrit son blazer pour cacher sa main des curieux afin de lui faire un doigt d'honneur.

— Vous avez pris sa déposition ?

Ochoa brandit son carnet pour dire : « Tout est là. »

— Je suppose que nous avons fait le tour de la question, dit-elle avant de repenser au coyote.

Elle regarda de nouveau vers l'AMDO.

— Je voudrais l'interroger à propos de ce chien.

Nikki regretta aussitôt sa décision. Elle était encore à plus de trois mètres, lorsque le type s'écria :

— Oh ! c'est vous ! Mon Dieu, c'est vous ! Vous êtes Nikki Heat !

Plus loin, les badauds s'empressèrent de s'approcher, sans doute attirés par les soudaines acclamations et non parce qu'ils l'avaient reconnue, mais Nikki préféra ne pas courir de risques. Instinctivement, elle baissa les yeux vers le trottoir et se tourna de profil, adoptant la pose qu'elle avait vu prendre par les célébrités assaillies par les paparazzis à la sortie des restaurants.

Elle s'approcha de lui et tenta de le ramener au niveau de décibels qu'elle désirait le voir adopter en parlant à voix basse.

— Oui, bonjour, je suis bien Nikki Heat.

Non seulement l'AMDO ne comprit pas son insinuation implicite, mais il se montra encore plus exubérant.

— Oh ! mon Dieu, mon Dieu !...

Et, le pire qu'elle put imaginer...

— Je peux prendre une photo avec vous, madame Heat ?

Il tendit son téléphone aux deux détectives.

— Venez, Ochoa, on va voir ce qui se passe du côté de la scientifique.

— Et eux... C'est les Gars, c'est eux ! s'écria le témoin. Comme dans l'article !

Ah ! cet article !

Sans tenter de masquer leur dédain, Raley et Ochoa échangèrent un regard et continuèrent à s'éloigner.

— Bon, tant pis, dit T. Michael Dove. Faudra que je me contente de ça, j'imagine, dit-il en tenant son appareil à bout de bras et en prenant la photo lui-même.

Élevée dans la génération qui a appris à dire « cheese » devant un objectif, Nikki souriait quand on la prenait en photo. Mais pas cette fois. Son cœur sombrait si vite qu'elle était sûre de ressembler à ce qu'on trouve d'ordinaire sur une photo anthropométrique.

Son fan examina son écran.

— Ne soyez pas si timide ! Vous faites la couverture d'un grand magazine national ! Le mois dernier, Robert Downey Jr., et ce mois-ci, Nikki Heat ! Vous êtes célèbre !

— Bon, nous parlerons de cela plus tard, monsieur Dove. Je préfère me concentrer sur ce que vous avez vu concernant notre homicide.

— J'arrive pas à y croire ! Je suis témoin dans une affaire dirigée par le meilleur flic de New York !

Nikki se demandait si un grand jury la jugerait coupable au cas où elle lui mettrait une balle dans la peau... Elle se contenta de lui répondre :

— Pas vraiment. J'aimerais vous demander...

— Pas la meilleure ? Pas si on en croit l'article !

Ah ! cet article !

Maudit article !

Maudit Jameson Rook !

Dès le départ, l'idée lui avait déplu. En juin dernier, lorsque Rook avait été envoyé par le magazine, c'était pour dresser le portrait d'une équipe de la criminelle qui avait un haut taux d'élucidation. Le commissariat avait accepté, parce qu'il aimait avoir bonne presse, surtout si on mettait l'accent sur les individus.

Si Nikki n'était guère enchantée de se sentir observée dans son bocal, lorsqu'on avait choisi son équipe, elle s'était néanmoins prêtée au jeu puisque le capitaine Montrose le lui avait demandé.

Lorsque Rook avait commencé sa semaine d'observation, il était censé faire le tour de toutes les équipes. Cependant, la première journée à peine terminée, il avait changé d'optique. Il prétendait pouvoir trouver un meilleur angle d'attaque en se concentrant sur un chef d'équipe pour mieux dépeindre l'ensemble des situations. Nikki l'avait immédiatement démasqué : ce n'était qu'une ruse à peine voilée pour passer plus de temps avec elle.

Cela n'avait pas manqué : il avait commencé à lui proposer d'aller boire un verre, de dîner au restaurant, à lui permettre de rencontrer Steely Dan dans les coulisses du Beacon, ou Tim Burton au Museum of Modern Art, lors d'un vernissage de ses dessins. Rook aimait se vanter de ses relations huppées, mais en fait, il connaissait vraiment tout le monde. Il avait usé de ses relations avec le maire pour prolonger sa mission, aux côtés de Nikki, pendant des semaines et des semaines.

Avec le temps, malgré elle, Nikki avait commencé à se sentir... intriguée par le personnage. Non parce qu'il appelait tout le monde par son prénom, de Mick Jagger à Bono en passant par Sarkozy...

Ni parce qu'il était gentil ou mignon. Non, ça, ça pourrait décrire n'importe quel beau parleur..., un